

Hommage à Jean Puget

Par Philippe Chiron, Chef de service Orthopédie-Traumatologie
Hôpital Rangueil – CHU de Toulouse
Cérémonie du mercredi 7 août 2013



Jean, depuis 1975 nous avons travaillé ensemble, 38 ans. Nous avons eu des peines communes (les disparitions prématurées de notre maître Guy Uthéza et de ton oncle Paul Bessou...), des joies communes (le succès du congrès international HIP...). Nous nous sommes opposés parfois, toujours réconciliés, ce qui a créé entre nous des liens plus forts que l'amitié, des liens indestructibles maintenant et à jamais, mêlant estime et affection.

Tu étais d'une intelligence brillante et créative, passionné et dynamique, esthète, drôle et non-conformiste.

Tu as eu l'intelligence de bien choisir ton maître, Guy Uthéza, qui t'a guidé vers le côté intellectuel de notre spécialité, t'a transmis sa culture mais t'a laissé la liberté d'agir et de t'épanouir. Tu as été rapidement un chirurgien habile, précis, défendant l'ergonomie du geste, cherchant des solutions

nouvelles à des problèmes non résolus.

Dans les années 70, tu as mis au point des techniques novatrices en traumatologie, chirurgie du bassin et réimplantation des membres. Dans les années 80, tu as été l'un des pionniers de la reprise chirurgicale des descellements des prothèses de hanche et de la reconstruction après résection tumorale du bassin. Les techniques d'aujourd'hui ne sont que l'application pratique de principes que tu défendais déjà.

Tu aimais l'enseignement. Tu avais compris que ce qui compte n'est pas ce que l'on enseigne mais ce que les étudiants retiennent. Tes cours étaient modernes, imagés, originaux, éveillant la curiosité. Tu as été un maître accessible à tes élèves, d'un contact agréable et facile, plus jeune d'esprit que la plupart d'entre eux. Ton bureau était ouvert tard à qui voulait bien pousser la porte.

Tu étais un universitaire qui défendait la notion d'école. Tu as participé directement à la formation de 34 élèves devenus chirurgiens. Comme Georges Rieuneau, tu avais fait un stage d'une année à Rochester à la Mayo Clinic au début de ta formation alors qu'aucun règlement ne t'y poussait. Tu avais beaucoup de plaisir chaque année à faire un discours différent lors de la remise du prix Rieuneau. Tu étais très sensible à

la réussite professionnelle des élèves du service. Lors des congrès, même après ta retraite, tu as toujours soutenu les orateurs du service par ta présence attentive.

Tu as exercé d'importantes fonctions hospitalières et universitaires, chef de service, chef de pôle, président du collège et de la SOFCOT, membre du bureau de l'EFORT. Plus que les honneurs, tu pensais qu'en pénétrant les rouages intimes de grandes institutions tu pourrais les simplifier, y apporter du bon sens, de l'humanité ainsi que de l'éthique. Il t'aurait fallu sans doute du temps encore. À l'hôpital ton sens de l'organisation a pu s'exprimer en passant de l'Hôtel-Dieu à Purpan puis de Purpan à Ranguel et tu aurais aimé participer à l'aventure de l'hôpital Riquet. Tu aurais pu être un architecte bâtissant à la fois beau et fonctionnel. Tu t'es souvent penché sur les plans de l'hôpital Riquet ; nous te devons les blocs opératoires tous en ligne au même étage permettant de centraliser les moyens. Mais avant les bâtiments, tu avais conscience de l'importance de l'humain : pendant toute ta carrière tu as été proche de ton personnel, nos anesthésistes ont été aussi nos amis, ce n'est pas par hasard. Tu étais apprécié de nos cadres administratifs et de nos directeurs. Tu as participé à l'harmonisation des relations entre les différentes équipes de chirurgie orthopédique et traumatologique adultes et infantile afin qu'elles puissent se réunir efficacement et avec plaisir.

Tu n'avais pas vraiment pris ta retraite ! Pendant ton consultanat, tu as cherché à améliorer la relation médecin/médecin en instituant un service de courrier par mail, moderne et sécurisé, qui nous deviendra vite indispensable. Tu aurais dû être médiateur de l'hôpital pour les années à venir. Tu préparais avec Jean-Louis Tricoire un livre sur l'histoire de l'Orthopédie à travers les âges.

J'ai reçu de nombreux mails de nos collègues du monde entier qui ont insisté sur le fait que tu avais beaucoup apporté à l'orthopédie, mais aussi à chacun personnellement.

Jean, tu me paraissais heureux et serein ces derniers temps, prêt à endosser le rôle du sage et cela me faisait plaisir. Tu aimais et étais fier de ta famille, de Nanou, d'Anne, de Bertrand, inquiet et heureux pour Pierre et tu attendais que tes petits-enfants grandissent pour leur apprendre à ne pas être trop raisonnables. Jean tu me manques déjà et me manqueras toujours, comme un frère aîné que je n'ai pas eu. Tout le personnel des services, les médecins chirurgiens et anesthésistes, les anciens élèves, s'associent à la peine qui touche ta famille et tes amis.

Adieu Jean.